

pour LILLE



LILLE, est-ce vraiment la fête ?

Je regarde les murs et je découvre que tout à coup «Lille, c'est la fête». Bravo ! Cela dit, malgré les milliers d'affiches qui le répètent — au prix d'une formidable et coûteuse débauche de publicité financée par la ville — je n'arrive pas encore à me convaincre totalement, et les Lillois non plus, que Lille ce soit vraiment «la fête», tous les jours et pour tous.



Bien sûr, pendant plusieurs semaines, les podiums vont être dressés et les lampions allumés. Baladins, comédiens et musiciens vont donner de leurs talents. Puis les lumières vont s'éteindre et les musiques se taire. Et M. Mauroy retirera l'impression qu'ayant amusés les Lillois pendant quelques semaines, avant les élections, il leur a fait oublier la ville triste qui est leur lot le reste du temps.

Je ne suis pas contre le spectacle ou la kermesse. En bon Lillois, je garde le goût flamand de la fête. Mais j'estime qu'une certaine joie de vivre doit être permanente dans la ville et ne pas se manifester seulement le temps d'une saison, ou à l'approche d'une élection

(Suite page 8)

DE L'AIR... DE L'EAU PURE... ET DE VERTS HORIZONS POUR LES LILLOIS

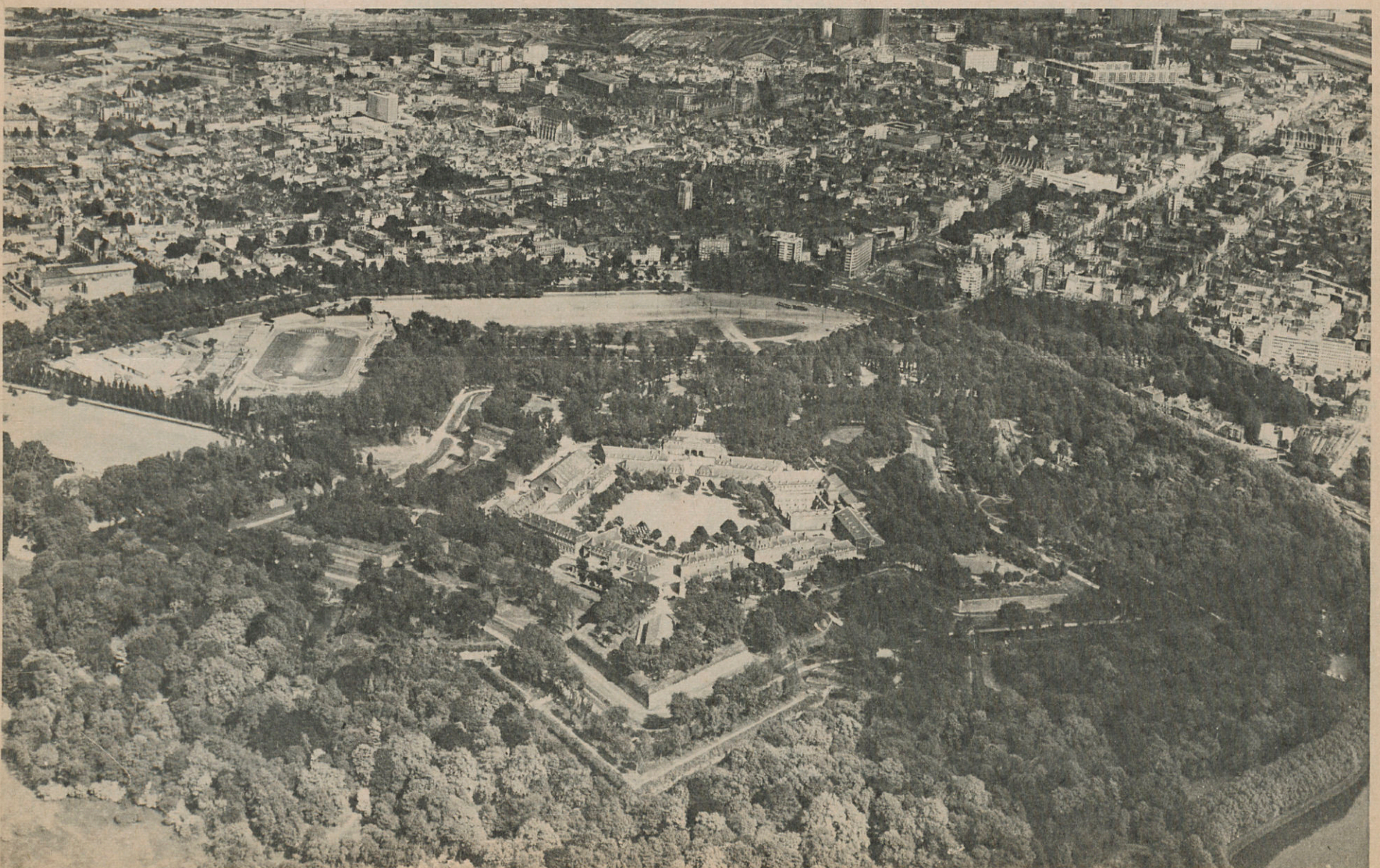
LILLE, en 1976 :

une ville si souvent triste et sale. Sans plan d'ensemble apparent, ici et là, on détruit, on restaure. Devant cet urbanisme désordonné, qui les prive de toute «Qualité de la Vie» (p. 2), les Lillois se désespèrent, moroses et consternés.

Cette cité, qu'on appelait L'ILE (p. 3), aujourd'hui vaste aire pavée, macadamisée, bétonnée, tourne le dos au fleuve, aux canaux qui, jadis, la pénétraient et la rafraîchissaient. La Deûle, d'ailleurs canalisée, n'est plus qu'un large égoût où lentement s'écoule une eau épaisse et puante.

Héritage d'un passé prestigieux, la CITADELLE et son riche écrin de verdure sont menacés (p. 4-5). Divers projets se conjuguent pour en massacrer le site. Mais les Lillois veillent, ils protestent cette fois et Norbert SEGARD, alerté, s'associe immédiatement à leur action : il fait surseoir aux décisions en cours, procéder à une étude sérieuse à laquelle il assigne deux objectifs. Protéger ce site incomparable, et le «rendre» aux Lillois en l'intégrant dans un nouveau plan d'aménagement de la cité.

(Suite page 2)



La Qualité de la Vie... Qu'est-ce que c'est ?

La Qualité de la Vie, qu'est-ce que c'est ? Une question à l'ordre du jour, une question simple et banale !...

Et pourtant les Lillois auront quelque peine à y répondre, car, pour eux, la qualité de la vie, ça n'existe pas ! ...

Bien sûr, dans certains quartiers résidentiels, quelques privilégiés possèdent maison calme et jardin particulier. Bien sûr, un bon nombre de citadins aisés peuvent s'évader chaque week-end pour rejoindre la ferme, passer le dimanche en Belgique ou à la mer.

Mais, le plus grand nombre des Lillois, attachés à la ville, se voit quotidiennement privé de cet environnement essentiel qui confère à la cité un visage humain.

Qu'ils habitent au centre, dans les divers quartiers de la ville, ou à sa périphérie, ces citoyens, employés ouvriers, ne vivent-ils pas, l'année durant, dans la triste grisaille d'une cité austère, sans fraîcheur et sans joie ?

Pour cette jeune Maman, qui, dans un matin froid et pluvieux, conduit son bambin chez la Nourrice, parce qu'il n'y a pas de crèche près de son lieu de travail, où est la qualité de la vie ?

Pour ce travailleur qui, à vélo, à cyclo-moteur, se faufile dangeusement entre les automobilistes pressés, pour rejoindre l'usine, où est la qualité de la vie.

Le car de ramassage scolaire ne passe pas dans le quartier. Ces écoliers rejoignent à pied l'école lointaine, sur des trottoirs étroits, exposés à tous les dangers de la rue. Est-ce là, pour eux, la qualité de la vie ?

Pour cette ménagère qui rentre à la maison, lourdement chargée, d'un magasin lointain, parce qu'il n'y a pas de commerce auprès de son H.L.M., où est la qualité de la vie ?

Pour ce vieux ménage isolé au cœur d'un immense collectif, ou au sommet d'une tour démesurée, où est la qualité de la vie ?

Vit-on d'ailleurs humainement dans ces ensembles gigantesques, souvent hâtivement construits — ne s'y plaint-on pas de l'humidité, d'un chauffage insuffisant, des vide-ordures qui se bouchent ... ? — La sécurité y est précaire (qu'on se rappelle le récent drame des « Biscottes ») et le calme n'y règne guère quand passe à proximité l'auto-pont ou le périphérique.

A l'entour de ces collectifs, ce qui fut autrefois « espace vert » n'est souvent aujourd'hui qu'un triste lieu sec et pelé, jonché de débris où les enfants ne jouent plus guère sous le regard de leurs parents.

Pour les jeunes d'ailleurs, il n'y a pas de point de rencontre, de centre social ou de loisir. Attirés par les lumières de la ville, on les voit partir en bandes, livrés à toutes les tentations de la violence ou du désœuvrement.

De tels logements peuvent-ils être encore le lieu de rencontre de la famille ?



Et quand vient l'heure de la détente, où est la qualité de la vie s'il faut un long trajet en bus pour trouver à l'extérieur de la ville une zone d'ombre et de fraîcheur qu'aucun jardin de quartier ne peut fournir, s'il faut aller, comme l'été dernier, quand la canicule pesait sur la ville, se baigner — bravant l'interdiction — dans les lacs récemment aménagés à Annappes, puisque la cité n'offre pas de piscines de plein air, puisque la Deûle ne charrie plus qu'une eau épaisse et repoussante.

Devant un tel bilan, que bien d'autres cas déplorables pourraient tristement allonger, comment ne pas s'interroger : qu'ont donc fait les Lillois pour mériter cette « punition » quotidienne, fruit de vingt années d'une gestion municipale sans imagination, sans goût et sans cœur.

C'est d'ailleurs un cri de révolte que Norbert SEGARD vient de pousser devant cet urbanisme inhumain. Ses propos sont sévères. Ils résument clairement l'actuelle situation de la ville :

« La Municipalité en place n'a jamais pratiqué une politique de la qualité de la vie dans la ville de Lille. Les espaces verts y sont peu nombreux et mal entretenus. On recense comme espaces verts, les cimetières et les quelques bosquets créés sur les échangeurs d'autoroute. Aucun parti convenable n'a été tiré de l'ensemble boisé qui entoure la Citadelle. Les rues piétonnières qui rencontrent un accueil favorable du public sont en nombre limité. Aucune fontaine n'apporte un élément attractif au site urbain. Les zones de silence n'existent pratiquement pas. Il n'est guère possible d'effectuer une promenade pédestre à l'abri des agressions commerciales ou de l'agitation des rues passantes. La pratique de la bicyclette est fort limitée dans les rues où les encombrements de la circulation automobile la rend même périlleuse. Des bâtiments historiques d'un intérêt architectural indéniable sont laissés à l'abandon et sans affectation valable. Les grands ensembles édifiés après guerre apparaissent comme un défi à l'esthétique, voire même au confort et à la qualité de la vie la plus élémentaire ... ».

Avec les Lillois, Norbert SEGARD refuse cette situation désastreuse.

Pour les Lillois, il veut d'abord refaire de Lille une ville heureuse, où il fait bon vivre.

A sa demande, des spécialistes de l'urbanisme et de l'écologie mènent actuellement des études qui déboucheront sur un plan d'ensemble : ce troisième numéro de « Pour LILLE » en dévoile les premiers résultats.

D'une cité vieillissante et triste, Norbert SEGARD veut faire une ville nouvelle et moderne. Il ne cessera de consulter les Lillois à ce propos, recueillant leurs avis, leurs soucis des problèmes qui, sur ce plan, les préoccupent.

Une vaste information accompagnera son projet car, pour le mener à bien, il compte sur le concours et la volonté de tous.

Suite de la 1^{re} page

Inaugurant, le 23 octobre, un cycle de conférences de presse, au fil desquelles il présentera son programme municipal, M. SEGARD a voulu signifier la priorité qu'il accordait aux problèmes de l'environnement et de la Qualité de la Vie, si négligés actuellement à Lille.

« **POUR UN LILLE PLUS VERT** », tel est le thème de ses « premières propositions aux Lillois », des propositions qui — le moment venu de les réaliser — seront débattues avec les populations.

Notre publication reprend, en les illustrant, les divers points de ce vaste projet.

On y découvre notamment, qu'avec un peu d'imagination — et peu d'argent ! — il est possible d'offrir aux habitants, un peu partout dans la ville, un cadre de vie plus verdoyant : il suffit pour cela « d'abattre quelques grands murs qui cachent de merveilleux jardins » (p.6-8).

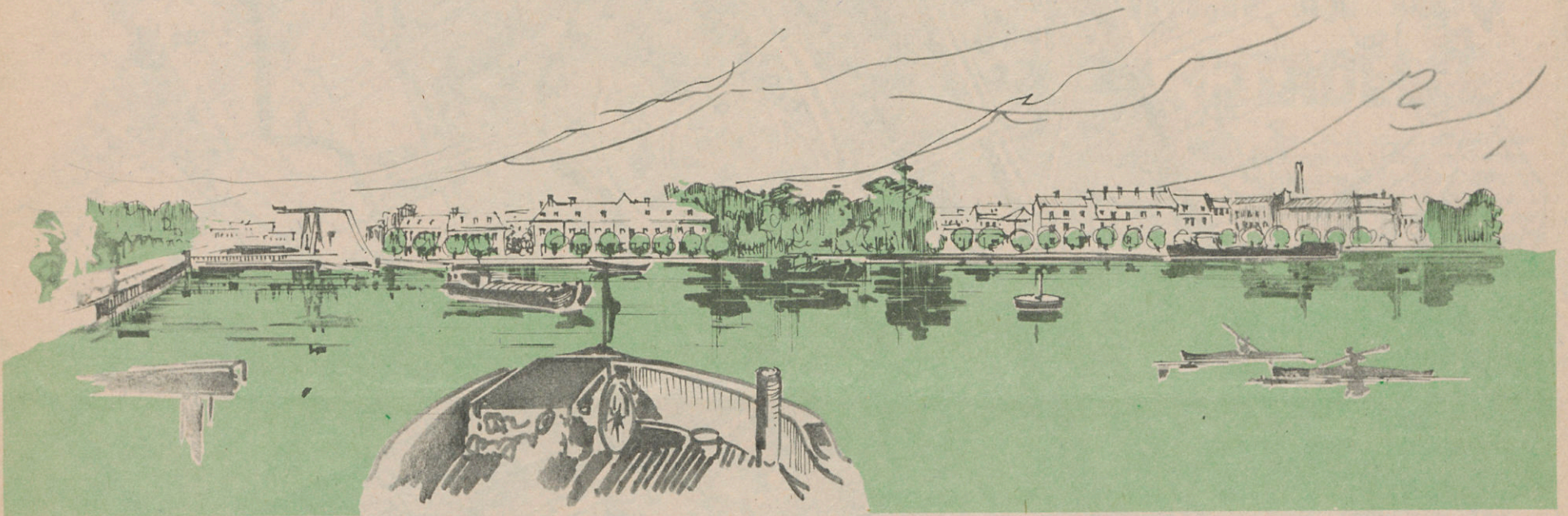
Dans un style plus hardi, on vise à « reconquérir » certains quartiers (p. 7), à remettre en valeur ces ensembles architecturaux du Grand Siècle, si nombreux à Lille. On prévoit de dégager leurs abords, de reconstituer leur environnement, de les rendre accessibles, enfin aux promeneurs, piétons et cyclistes.

A ces derniers, M. SEGARD porte une particulière attention. Pour eux, il fait dresser les plans d'une « verte toile d'araignée » s'étendant sur la ville : des cheminements ou des pistes reliant notamment les zones de calme et de détente aux quartiers rénovés.

En bref, cette étude, sérieuse, approfondie, menée par un Lillois qui aime sa ville, apporte la simple preuve qu'avec un peu d'intelligence et de goût, il est possible de faire un Lille plus vert, d'offrir aux Lillois une cité où il fait bon vivre, une cité dont ils pourront, de nouveau, être fiers.

P.L.

cette cité qu'on appelait L'ILE



Fontaine, je ne boirai plus de ton eau...

La présence de l'eau dans une ville, ce sont aussi les fontaines, les jets d'eau jaillissant d'ensembles artistiques. A Lille, hélas, si l'on excepte les bornes d'incendie et le bassin de la place du Beffroi, au modernisme agressif, les fontaines et jets d'eau ont disparu.

Les vieux Lillois regrettent encore la FONTAINE VALLON qui se dressait à l'angle des rues N.-Leblanc et G.-de-Chatillon (photo ci-dessous à gauche). Ce monument, un peu lourd, mais non dénué d'élégance, venait harmonieusement s'intégrer dans le décor XIXe de la place de la République où les nobles édifices de la Préfecture et du Musée se font face.

En dépit des protestations qui se sont élevées à l'époque, le zèle des promoteurs l'ont, vers 1956, condamnée. Un fort banal immeuble l'a remplacée (photo ci-dessous à droite).

On verra — pauvre consolation — que ce massacre n'a profité, ni à ceux qui l'ont autorisé (ils encourent aujourd'hui plus encore qu'hier la réprobation de tous les tenants d'un bel environnement), ni à ceux qui l'ont pratiqué : l'immeuble ne se vend pas ou mal.

Il reste au passant, au promeneur, à contempler tristement la palissade publicitaire, en évitant de trébucher sur le trottoir dont l'aménagement n'a jamais été achevé.



Le QUAI DE WAULT demeure, en définitive, le seul plan d'eau que Lille ait conservé, l'important réseau de canaux et biefs ayant été peu à peu bouché et recouvert.

Mais il a fallu, pour qu'il existe encore, une pétition de ses riverains.

Ceux-ci se réjouiraient sans doute de voir sur ses berges, un peu moins de voitures et davantage d'arbres.

Jadis, quand Lille s'appelait L'ILE, l'eau de la Deûle coulait, fraîche et pure. Ce petit fleuve, aux ramifications nombreuses, enserrait la cité, la pénétrant de ses multiples bras.

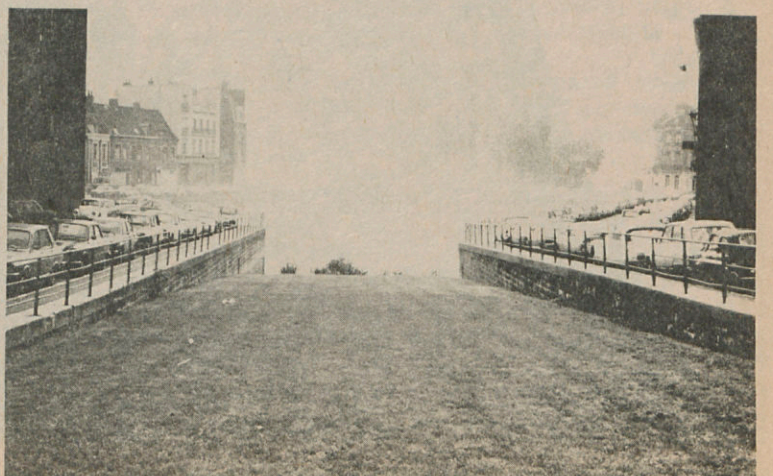
En quelques centaines d'années, ce réseau dense de ruisseaux, canaux et biefs a disparu. Les uns ont été comblés, les autres recouverts.

Lille pourrait aujourd'hui être Bruges ... Qui l'a privée de ses eaux dormantes ?

La conquête progressive de l'industrie ? L'indifférence des élus ? Les deux sans doute.

La Deûle canalisée, est profondément polluée. Son parcours, dévié, transformé, s'est multiplié de canaux créés pour le trafic. Tout a été pensé pour l'utilité. La croissance des gabarits a conduit à tailler dans les berges, et l'on a détruit les façades qui naguère se miraient dans l'eau, ne laissant de ces immeubles que les « dos » aux grands murs tristes (Notre photo).

Soucieux de redonner à Lille son caractère historique, Norbert SEGARD propose de retrouver la présence de l'eau dans la ville, en recréant des plans d'eau correspondant aux anciens points de passage de la Deûle, en aménageant pour l'agrément des promeneurs, les berges des canaux (comme le suggère le croquis ci-dessous : les Bois Blancs), de conduire avec fermeté et à son terme, l'action de dépollution actuellement entreprise.



Lorsqu'au printemps dernier, les Lillois prennent connaissance du tracé fixé pour le périphérique ouest, notamment dans sa partie qui concerne l'ensemble de la Citadelle et du Bois de Boulogne, la surprise fait rapidement place à la consternation, bientôt à la protestation : ce nouvel axe routier, et surtout les échangeurs prévus dans la zone de la Citadelle vont inéluctablement en massacrer le site.

Lorsqu'au printemps dernier, les Lillois prennent connaissance du tracé fixé pour le périphérique ouest, notamment dans sa partie qui concerne l'ensemble de la Citadelle et du Bois de Boulogne, la surprise fait rapidement place à la consternation, bientôt à la protestation : ce nouvel axe routier, et surtout les échangeurs prévus dans la zone de la Citadelle vont inéluctablement en massacrer le site.

Aussitôt alerté, Norbert SEGARD s'élève vigoureusement contre ce projet et se met aux côtés des diverses associations lilloises qui le 13 juin, manifestent pacifiquement pour alerter l'opinion publique.

En juillet, Norbert SEGARD obtient des diverses instances nationales concernées les crédits nécessaires à de nouvelles études. Des spécialistes lillois sont consultés, des contacts pris avec les Autorités Militaires occupant la Citadelle et chargées de son entretien.

A la fin du mois de juillet, M. SEGARD annonce les orientations qu'il entend donner à son plan, les premières idées qui marquent son projet.

L'entretien de presse du mois d'octobre, précise et fixe le « PLAN SEGARD POUR LA CITADELLE » un plan qui s'intègre dans l'ensemble des « propositions aux Lillois, pour un Lille plus vert » :

La citadelle est un ensemble d'architecture militaire, le plus important que nous ayons gardé du Grand Siècle. De l'avis des spécialistes, il marque l'apogée du génie de Vauban. C'est en outre le seul monument de rayonnement européen que Lille possède. Il faut valoriser cet atout et faire surtout de cet ensemble monumental boisé une « OPERATION-PILOTE » en y associant le Bois de Boulogne et ce qui demeure des remparts de la ville.

— Le public doit pénétrer dans la Citadelle, il faut y attirer non seulement les Lillois, mais aussi les Etrangers, en y installant un Musée Européen de la Guerre, ainsi qu'un Palais des Congrès.

— On ne peut pour autant désaffecter militairement l'édifice : l'Armée le restaure et l'entretient avec soin et à grands frais. Il faut donc concilier le maintien de la présence du 43e R.I. avec l'ouverture au public.

— Le Bois de Boulogne doit devenir un grand parc urbain, éclairé la nuit et animé par diverses installations de loisirs. Un réseau de chemins piétonniers, de pistes pour cyclistes y sera aménagé, de nombreux accès lui seront assurés. Un AXE VERT, notamment y prendrait naissance, empruntant le jardin Vauban, le quai du Wault, les squares Dutilleul et Foch, les jardins de l'Hôpital-Militaire, s'achevant sur la place Rihour.

— La circulation et le stationnement automobile doivent de ce fait disparaître impérativement du site. Suivant une idée proposée par le Bureau d'Etudes d'Architecture Deryng, on prévoit d'enterrer le périphérique sur la majeure partie de son tracé, en bordure de la Citadelle et du bois de Boulogne.

La hardiesse du plan étonne. Mais notre Métropole ne mérite-t-elle pas que l'on soigne son prestige ? Norbert Segard le pense.

« Pour un Lille plus vert » n'exclut pas que l'on vise un Lille plus fier !

plus fier :

Le plan ci-contre dévoile, non seulement les aspects de « L'OPERATION PILOTE CITADELLE », mais les divers éléments du vaste projet proposé par M. SEGARD aux Lillois, « pour un Lille plus vert ».

On relève d'abord quelques éléments du site : ■ 1 — Place d'Armes de la Citadelle ■ 2 — Stade Grimonprez-Jooris ■ 5 — Piscine Olympique.

■ 3 — Esplanade du Champ de Mars aménagée en parking souterrain ■ 7 a — Périphérique ouest, circulation en surface ■ 7 b — voies en tranchée ouverte ■ 7 c — partie souterraine de l'axe routier

La **présence de l'eau** n'est plus réservée au seul secteur de la Citadelle et du Bois. L'eau réapparaît en divers points de la ville. ■ 4 et 6 — Grand Tourment et qual du Wault avec l'ancien canal. Aménagement du canal de la Dêde moyenne et du Grand Tourment en cours d'œuvre planifiée ■ 7 — Reconstitution d'une partie du canal, autour de N.-D. de la Treille ■ 9 — Aménagement d'une nappe d'eau à l'extrémité de la place Louise de Bettignies, ancien port de la Basse-Deûle. ■ 10 — Reconstitution de l'ancien parcours du canal de l'enceinte de la Porte de Gand.

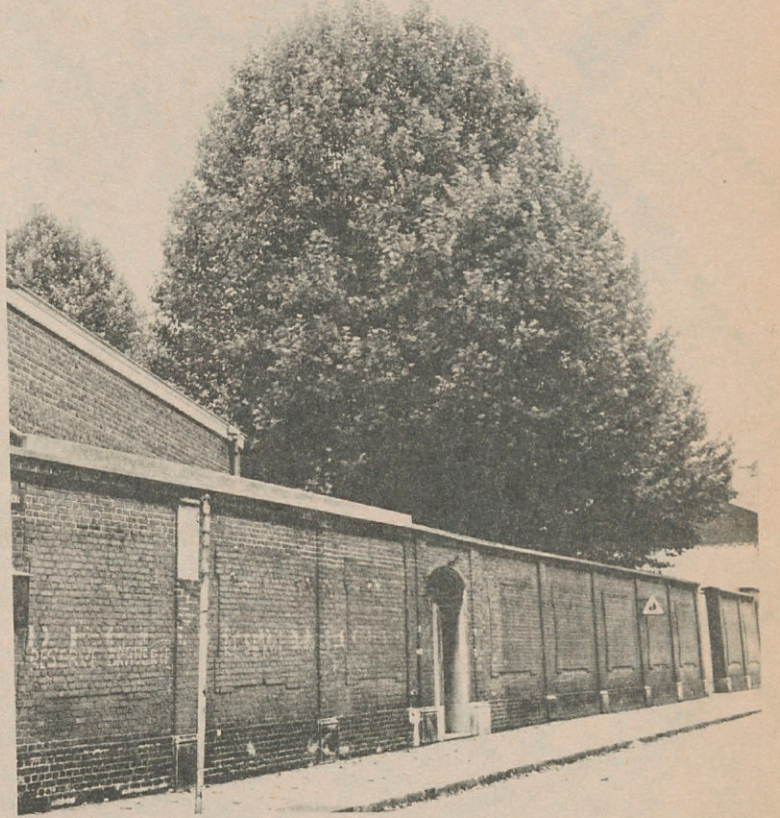
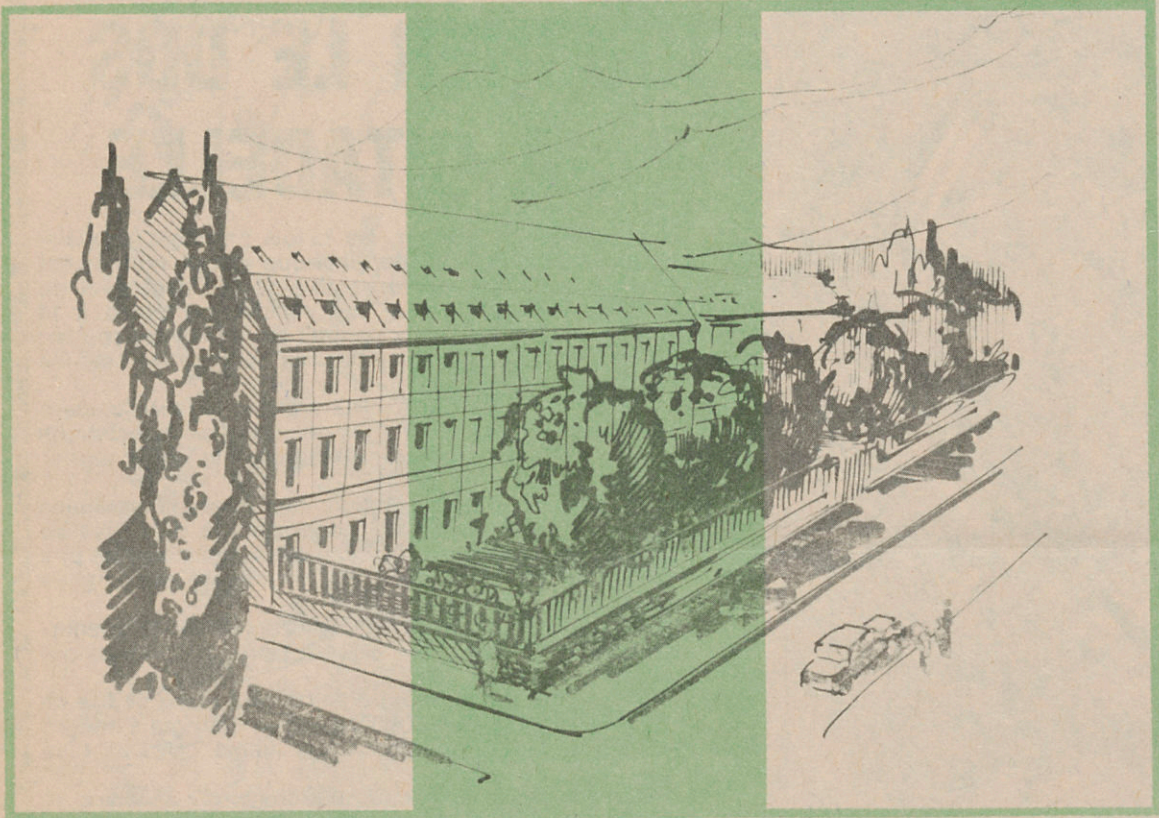
En vert pale, l'ensemble boisé qui entoure la Citadelle. En vert pale également, les nombreuses places de verdure qui résoudraient dans la ville les problèmes de circulation. Treille 10 — promenade entre la rue Saint-Jacques et la rue de Gand ■ 11 — autour de la Halle-au-sucre ■ 12 — à la place du terrain vague de la rue Maracci ■ 13 — le long du passage des Trois-Angoules ■ 14 — le long de la rue J. Moulin ■ 15 — dans l'îlot situé entre la rue de la Barre et rue de la Baignerie ■ 16 — dans la zone de la rue des Débris Saint-Etienne ■ 17 — autour des anciennes Halles Centrales.

L'AXE VERT CITADELLE - PLACE RIHOUR apparaît clairement, et l'on remarque en 18, la flèche du Palais Rihour dont la reconstitution devrait être assurée pour rendre à ce monument son éclat.

La verte « toile d'araignée » de chemins piétonniers et de pistes cyclables s'impose à l'œil : en vert foncé, **traits pleins** (cyclistes), **traits discontinus** (piétons). Ces cheminements ne nécessitent pas l'affectation de rues ou voies réservées. On veillerait aux priorités et sécurités indispensables.

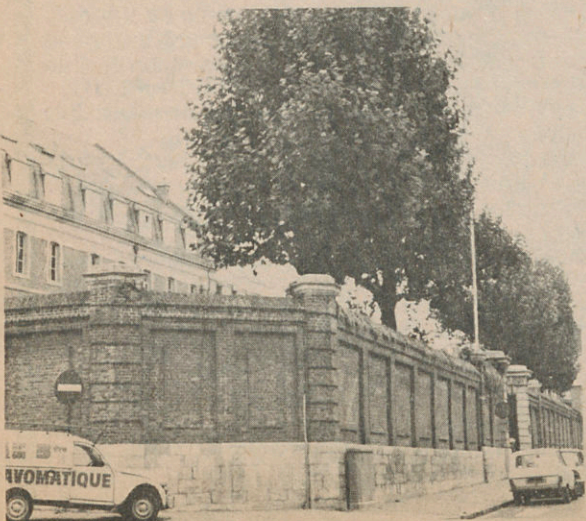
Pour la **tache vert foncé** qui couvre le secteur de l'**Hopital-Militaire**, on se référera à notre page 7, consacrée au projet de « reconquête » de ce quartier. Une autre opération-pilote qui pourrait ensuite être menée dans divers secteurs remarquables de la ville.

il faut abattre ces grands murs...



...QUI CACHENT TANT DE BEAUX ARBRES ET DE VERTS JARDINS

N'est-ce pas plus charmant de VOIR (photo ci-dessous) les enfants s'ébattre dans une cour ceinturée de verdure, que de les ENTENDRE CRIER derrière ce triste mur (photo ci-dessus) qui, de plus, prive le passant d'un coup d'œil délassant sur ce bel alignement d'arbres.



L'idée était-elle trop simple pour que l'actuelle municipalité y songe ?...

Pourquoi le piéton, le promeneur, est-il condamné à n'apercevoir, ici ou là, que les frondaisons qui couronnent de hauts murs, souvent âgés et délabrés ?...

La Nature est à tous : qui interdit d'en profiter ? Faisons donc tomber ces grands murs, afin d'offrir aux passants le spectacle des gazons et des bosquets, afin de les réjouir ou de les apaiser par la vue des massifs de fleurs et des arbres.

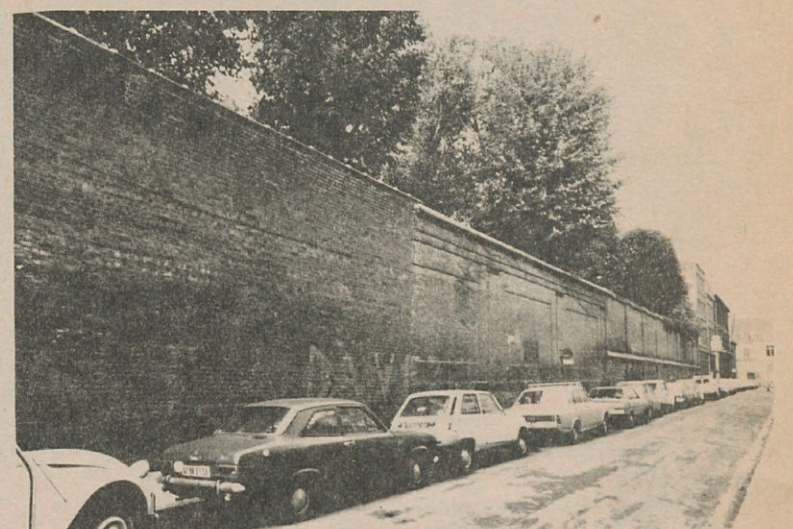
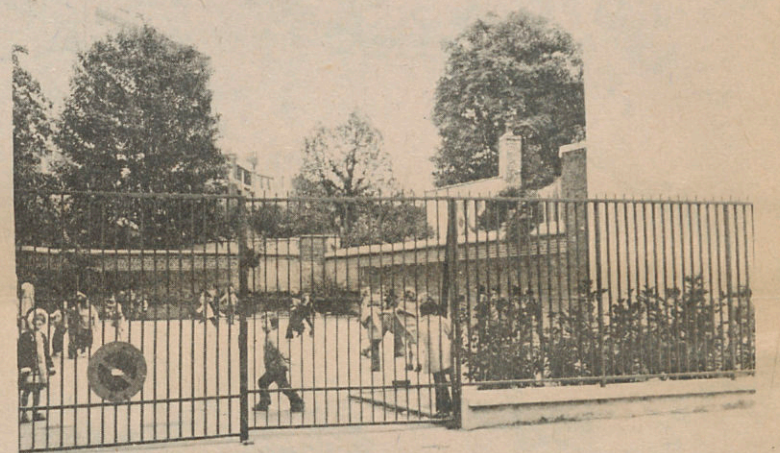
Il ne peut être, évidemment, question d'exproprier tous les domaines privés ou publics qui bordent les rues de la cité. Les fonds municipaux ont d'autres destinations, plus impérieuses.

Il suffirait d'acquérir, sur la profondeur de ces parcs, jardins ou cours, cinq à six mètres de terrain qui s'intégreraient dans le domaine public ; et de clôturer de nouveau les propriétés par quelque grille ou haie qui ne dissimule pas l'espace, tout en maintenant son aspect privatif aux domaines ainsi ouverts.

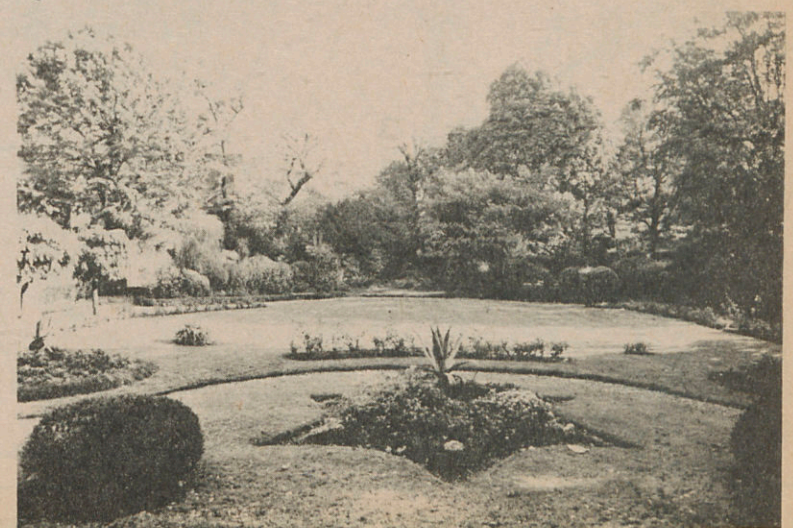
Les photos et croquis de cette page explicitent le résultat des aménagements qui pourraient être réalisés dans cet esprit. A peu de frais, quelques dizaines de points verts apparaîtraient dans la ville.

Il ne faut pas être grand urbaniste pour imaginer la transformation apportée par cette initiative, toute simple, à l'environnement, à la Qualité de la Vie pour les Lillois.

C'est l'observation et l'imagination des Lillois eux-mêmes, le dialogue avec des élus qui veulent la concertation, qui pourraient progressivement changer la ville.



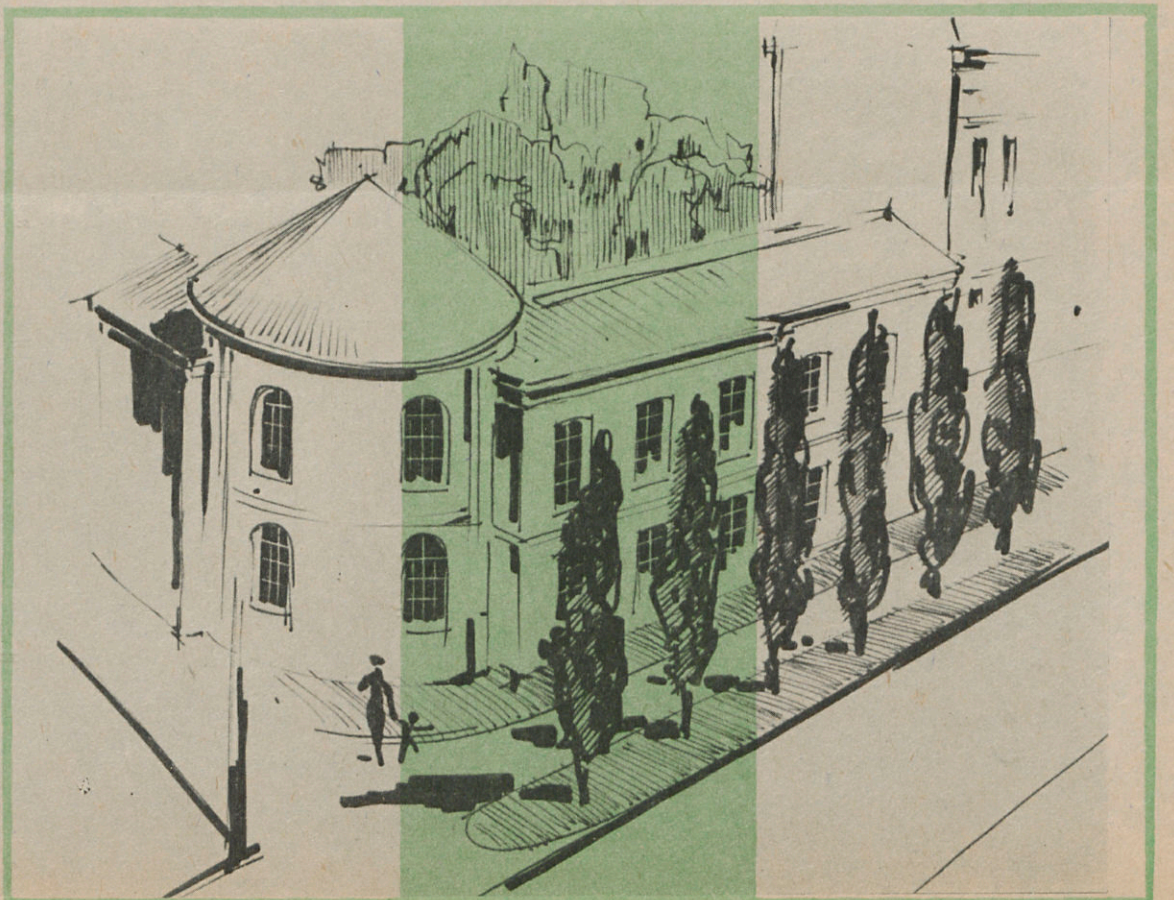
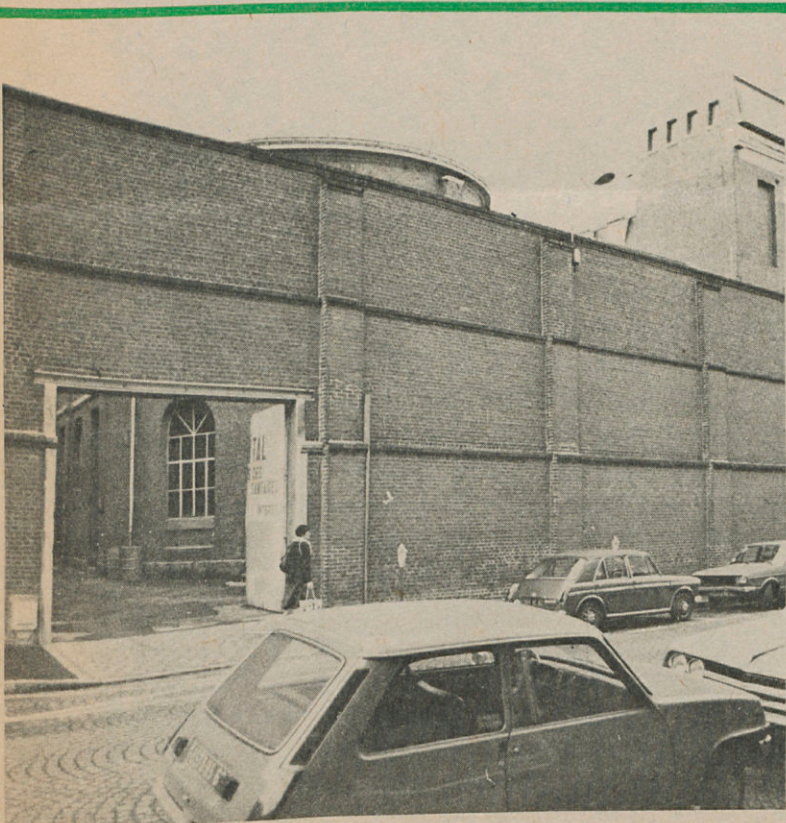
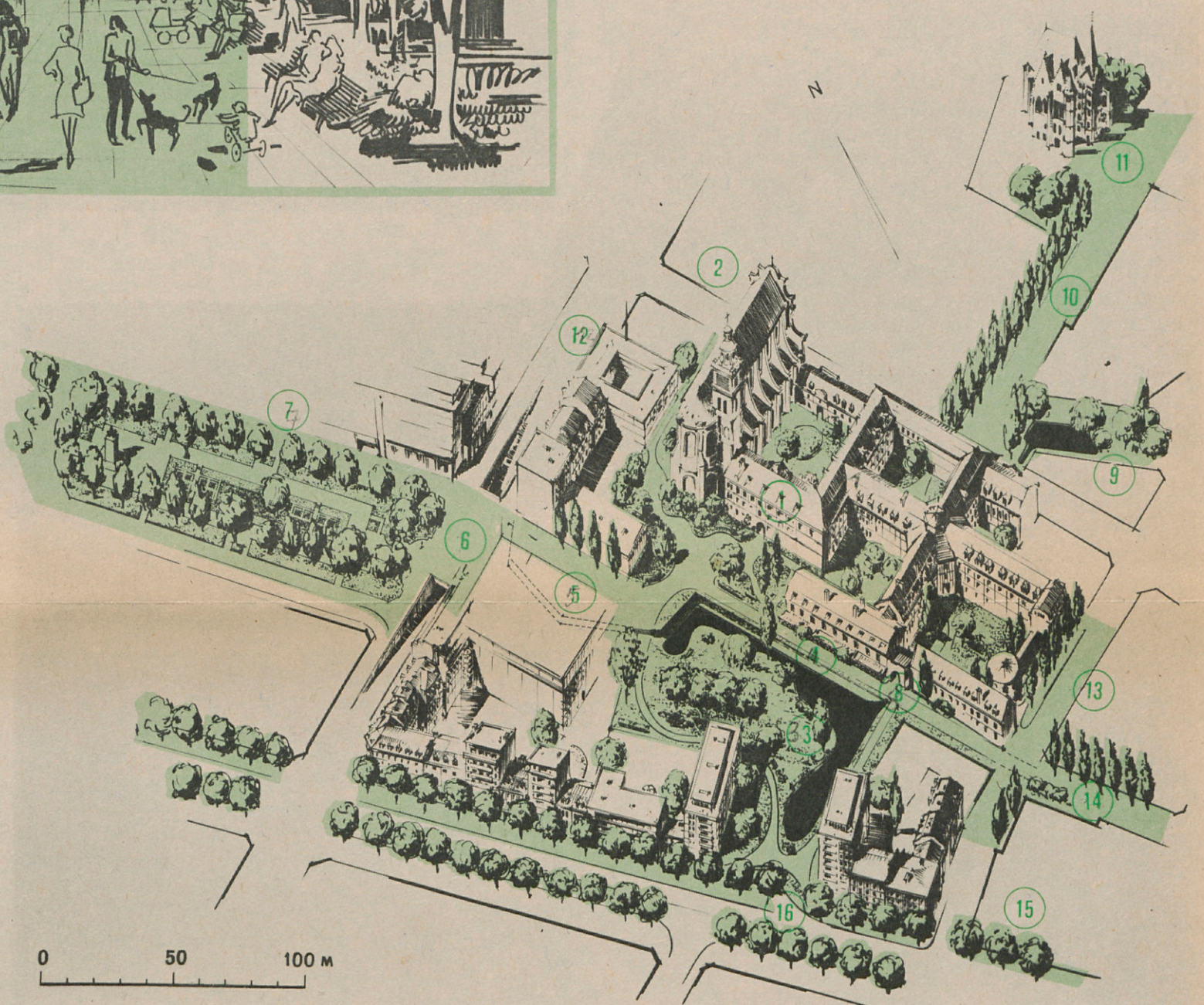
C'est un bien «merveilleux» jardin (notre photo ci-dessous) que cache ce mur élevé et disparate (notre photo ci-dessus) qui borde la rue Jean-Moulin dans la presque totalité de sa longueur. Pourquoi ne pas le remplacer par une grille, une haie placée à quelques mètres en retrait de l'alignement ?



COMMENT «RECONQUÉRIR» UN QUARTIER



1. Hôpital militaire.
2. Eglise Saint-Etienne et sa tour.
3. Jardin de l'hôpital militaire.
4. Vestiges de l'ancien rempart.
5. Ancien bastion du calvaire - Passage des Nouvelles Galeries.
6. Mini-souterrain pour voitures (rue Nationale).
7. Nouvelle allée piétonne du square Foch (voir également dessin et photo ci-dessus).
8. Ancienne porte de la Deûle.
9. Ancien abreuvoir des Jésuites : square Morisson.
10. Rue du Palais-Rihour.
11. Palais Rihour avec la reconstitution de la flèche.
12. Maison du commerce (rue Nationale).
13. Chapelle de l'hôpital militaire découverte après la suppression du mur (rue Jean-Sans-Peur) (voir également photo et dessin ci-dessous).
14. Passage piéton (rue Gombert).
15. Centre de renseignements des P.T.T.
16. Ouverture du jardin côté boulevard de la Liberté (vue sur la tour, entrée du parking souterrain).



LILLE, est-ce vraiment la fête ?

Suite de la 1^{re} page

Cette joie de vivre, elle est d'abord liée à la possibilité de se promener à pied sans être abasourdi ou gêné par la circulation, de faire de la bicyclette sans risquer l'accident, de respirer un peu d'air frais sans être étourdi par les puanteurs de la Deûle, de trouver dans la ville, au profit de tous, des arbres et des fleurs qui se cachent dans les jardins de quelques privilégiés...

Pendant les cinq mois à venir, je ferai périodiquement des propositions aux Lillois pour mieux vivre à Lille. Ces propositions sur «la Qualité de la Vie» — qualité de la vie urbaine et qualité de la vie sociale — je les défendrai ensuite dans mon programme : quelques-unes impliqueront des orientations précises sur l'utilisation de l'argent communal, d'autres au contraire seront des suggestions peu coûteuses, mais susceptibles, par accumulation, de changer Lille peu à peu et d'améliorer la vie des Lillois.

Mes premières propositions concernent les espaces verts, les piétons, les cyclistes, la présence de l'eau... d'autres suivront. Elles veulent concourir à une autre image de la ville que cet univers froid de béton, de grands ensembles, de quartiers massacrés qu'on impose aux Lillois depuis plusieurs années.

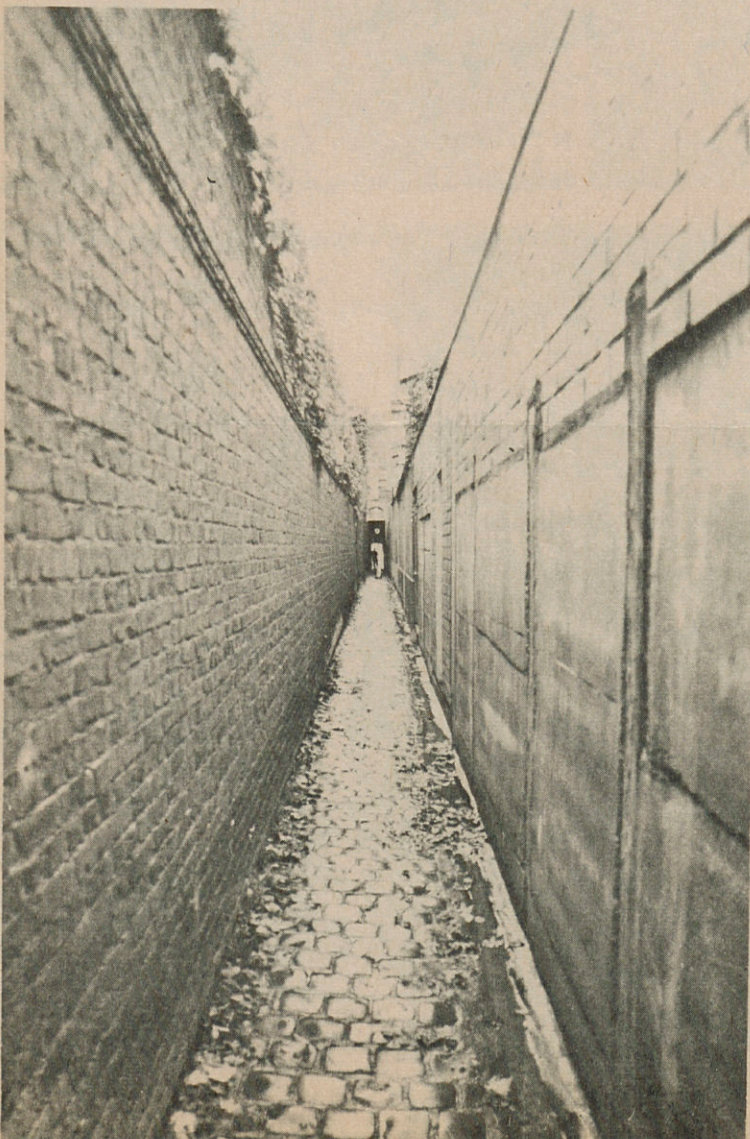
C'est une autre façon de regarder Lille et de comprendre les Lillois. M. Mauroy parle souvent d'une «grande ville». J'ambitionne une ville heureuse. La première satisfait peut-être la vanité d'un maire. La seconde doit répondre d'abord aux aspirations des habitants.

Norbert SEGARD

Suite de la page 6

Combien de Lillois connaissent le passage des «Trois Anguilles», un étroit coupe-gorge qui dans la vieille ville relie la rue Négrier à la rue Voltaire ?

Oui ! la sombre venelle moyenâgeuse existe encore à Lille !



les ÉTATS GÉNÉRAUX DU PAYS FRANC

UN ÉCHEC FRANC ET COUTEUX...

On allait voir ce qu'on allait voir. Les «Etats Généraux» convoqués à Lille le 9 octobre allaient démontrer à Paris ce qu'est le Nord-Pas-de-Calais quand M. Mauroy entend que cette région parle dans le même sens que lui.

Pour convoquer les 4 millions de citoyens de nos deux départements à cette grandiose manifestation, rien n'avait été négligé. 1.400.000 dépliants avaient été expédiés : des milliers d'affiches, grandes et petites, avaient été apposées ; des milliers de dossiers, fascicules, revues et brochures édités. A la mairie de Lille — car, comme par hasard, c'est à la mairie de Lille que ce spectacle grandiose devait se dérouler — on attendait 2.000 à 3.000 personnes. Les chaises avaient été disposées en conséquence. Les repas aussi. Et les circuits de téléviseurs avaient été prévus pour ceux qui, ne trouvant pas de place assise, seraient obligés de regarder depuis la coulisse !

Pour organiser tout cela, l'argent n'avait pas été épargné. Près de 100 millions de francs ont été dépensés en quelques semaines !

Oui, 100 millions de francs !

Mais dépensés en pure perte. Car, des 3.000 personnes attendues, il n'en est venu que 300 à peine. Et encore. En comptant quelques dizaines de journalistes, dont quelques-uns accourus de Paris où M. Mauroy était allé les prier de venir assister à la manifestation qu'il préparait. Et en

comptant aussi les employés municipaux réquisitionnés en catastrophe pour occuper des places qui, au fil des heures, restaient désespérément vides. Quant aux postes de télé, installés pour la circonstance, personne ne les a regardés. Car le public chétif pouvait sans problème se presser autour de la tribune, et observer de très près la mine déconfite des organisateurs ! Une mine qu'expliquait sans doute la difficulté de devoir justifier demain, devant les citoyens et les contribuables, ces dépenses invraisemblables...

Car, enfin, de qui se moque-t-on en montant des spectacles de cette nature et en jetant sans compter l'argent pas les fenêtres ?

Il y a un an, quand le Gouvernement a consulté le Conseil régional que préside M. Mauroy, sur le VII^e Plan, socialistes et communistes n'ont pas voulu répondre à la consultation. Deux mois ne leur suffisaient guère, paraît-il, pour mettre au point une réponse sérieuse. Mais aujourd'hui, sans sourire, ils s'affirment prêts à se concerter en moins de huit jours avec les 4 millions d'habitants du Nord-Pas-de-Calais !

Par ailleurs, il est quand même étrange que ces grands partis de masse qui s'affirment toujours très forts pour mobiliser l'opinion, n'aient pas su réunir plus de 300 personnes dans une salle qui devait en contenir 3.000. Ou bien, malgré l'argent dépensé, leurs capacités d'organiseurs sont plus que modestes. Ou bien, le parti communiste

a «torpillé» une manifestation qu'il jugeait trop destinée à faire «mousser» la personne de M. Mauroy. Cette explication est certainement la bonne. Elle en dit long sur la confiance et l'amitié des relations à l'intérieur de la gauche lilloise.

Mais l'on peut comprendre l'initiative du parti communiste. De toute évidence, les «Etats Généraux» n'ont pas été conçus pour organiser une véritable concertation. Ils ont été montés comme une manœuvre électorale destinée à faire valoir M. MAUROY.

C'est cela précisément que les Lillois ne peuvent admettre : qu'on ait dépensé 100 millions de francs d'argent public à des fins électorales. Si l'on ajoute à ce gaspillage les 70 millions que «l'Automne Régional» coûtera aux contribuables lillois pour une large part et aux contribuables de l'ensemble de la Région pour le reste. En un mois, c'est quelque 170 millions que la campagne du candidat lillois a coûté aux citoyens de cette ville et de cette région ! C'est énorme, surtout pour ceux qui ne voteront jamais en faveur de l'union de la gauche !

Imaginons un instant que cet argent ait été utilisé pour le cadre de vie (objet de notre dossier), à 3.000 F l'arbre, c'est plus de 30.000 arbres qu'on planterait à Lille. En lieu et place, il resterait 300 avis à 330.000 F l'avis dont personne ne tiendra compte car la manœuvre qui les a inspirés ne permet pas de les prendre en considération.

A notre époque de violence et d'agression, comment ne pas songer à l'appréhension, aux craintes que doivent éprouver les riverains de cette triste ruelle, lorsqu'ils y pénètrent à la nuit tombée.

On peut s'étonner que la municipalité puisse ignorer cet état de choses et n'ait pas fait preuve d'imagination pour suggérer aux riverains cet aménagement simple, peu onéreux, que notre dessin propose...

Et nous clôturerons, par ces documents exemplaires, la relation de l'entretien de presse au cours duquel M. Norbert SEGARD a magistralement démontré qu'un vaste plan peut reposer parfois sur des idées modestes, fruit de l'imagination et du bon sens.

Nous retiendrons surtout l'ardente obligation qu'il s'est assignée de faire un «LILLE PLUS VERT», plus accueillant à tous, plus souriant pour ses habitants.

P.L.

